

Avril 1980

## Histoire de ma vie

Françoise m'ayant demandé de mettre par écrit des faits et anecdotes, qui ont jalonné ma vie je vais tâcher de me souvenir

J'ai le privilège d'avoir une bonne mémoire des faits anciens, je vais donc essayer de fixer ce que j'ai si souvent raconté aux uns ou aux autres et que j'ai bien du plaisir à me remémorer!



2)

Août 1998

Cette année là mes parents ~~choisirent~~ ont  
s'installer à Sedan et non pas Boudon  
ont il avait <sup>été</sup> question. A Sedan les  
de Lavière étaient à Sedan où oncle Charles  
était percepteur. Les Beot alors fiancés  
devaient revenir, car G. Frédéric devait  
prendre la succession de son père à l'usine  
de draps. Et puis maman connaissait  
bien la région où ils allaient tous  
les ans passer leurs vacances à Fairgu, la  
prieuré de gd maman Renard, qui en  
hiver habitait Sedan 20 Bl. de la Halle  
La tante Céline Bostot habitait aussi  
à Sedan Rue 9<sup>e</sup> Michet et avait une très  
belle propriété à Glaires où nous sommes  
dans la suite beaucoup amnésés. Un apparte-  
ment de plus était libre 4 place d'Anson  
l'étage en dessous des de Lavière, où je  
aurais naître quelques mois plus tard. Papa  
a mis sa plaque à la porte et a attendu



la tante Alice lui a donné l'occasion  
de faire son premier accouchement en chérite  
Mamie fut donc le 1<sup>er</sup> bébé mis au monde  
par papa qui été très touché de la com-  
plicité de sa s. soeur.

1898.

Mon grand papa est mort en Mars 1898 et il  
se lamentait de n'avoir pas encore de  
petite fille s'appelant Louise comme la  
gran'maman. Maman était enceinte et lui  
promit alors que si elle avait une fille  
elle l'appellerait Louise. Je fus donc  
cette fille prénommée Louise, nom très en  
vogue dans la famille! Mon grand'mère  
Joguel s'appelait aussi Louise ainsi que  
sa mère, mon arrière grand'mère Wenty.  
Si grand'maman s'appelait Louise c'était  
aussi le nom de sa mère grand'maman  
Renard. D'autres encore de nombreuses "Louise"  
dans la famille, ce nom était porté aussi  
par la ~~gr~~ mère des 12 "Moineaux" la



grand maman, de mon grand papa Monod, elle s'appelait Louise de Coninck

Mon grand papa Monod, président de la Cour de Cassation était le fils unique de l'un des douze "Maireaux" comme on les appelait, mais il avait 63 cousins germains

Voici donc les origines de mon nom, attribué dès avant ma naissance le 20 Août 1898

A midi, je maquis des propres mains de mon cher papa, et je fus la seule, papa ayant averti maman que cela lui était très dés-  
able et que le prochain<sup>Pois</sup>, elle prévenir, assez tôt son cherche un confrère. C'est le D? Ce nignon qui a vu naître les 2 jumelles!

Donc lorsque je fus dans mon berceau, papa voulu prévenir la famille et le télégramme adressé à grand mère Joquel fut au premier abord très mal rédigé: Louise, Jeanne, Renée bien arrivée La poste avait ajouté un A! Le brave oncle Edmond tendit le télégramme à sa mère qui affolé s'écria



"Ciel ils ont 3 filles! - Je ne sais pas la suite,  
ma mémoire n'étant pas encore éveillée  
Mon 1<sup>er</sup> souvenir remonte à la naissance de  
mes 2 aînés en 1901

J'étais de santé fragile et étais donc courvée  
et choyée par mes parents qui ne pensaient  
pas pouvoir m'élever! (après une grave crise de  
choléra infantile) J'étais donc assez jalouse  
et m'étais par là satisfaite de voir  
maman au lit sur lequel je grimais  
et tréquarais, alors papa m'a prise dans  
ses bras et me fit voir le berceau tout  
blanc où se trouvaient 2 petits têtes! Mais  
ce qui me plut le plus c'est que chacune  
d'elle avait sur le ventre un magnifique  
homard bien rouge et rempli de chocolat, sur  
l'autre une belle carpe grise également  
pleine de chocolats! Je me saisis rapidement  
du homard, me laissant à Henry beaucoup plus  
calme que moi, la carpe grise!

Cette double naissance, précisément le jour de



Pâques, fut marquée par une anecdote, qui  
m'a maternellement plus tard. Gd'mère mar-  
chant déjà très difficilement était partie en  
avant pour le temple. Entre-temps oncle  
Edmond reçoit la dépêche "Hélène et Suzanne  
bien arrivées. Alors oncle Edmond qui  
avait pris un peu de retard, se glissant près  
de Gd'mère lui dit tout bas "ils ont  
2 filles Hélène et Suzanne. Horrifiée par ce  
qu'elle pensait être <sup>une</sup> blague, dit verte-  
ment à son frs: "Edmond ce n'est pas  
ici lieu pour faire des plaisanteries!"

Enfin en sortant du temple oncle Edmond  
tend la dépêche "Hélène et Suzanne bien  
arrivées, alors ce fut sans doute la joie, mais  
je ne sais pas la suite.

Papa avait un parain hors pair, le frère  
Charles de son père et en le félicitant il lui  
écrivait: "tu ne peux rester avec 4 enfants et  
une partie médicale, choisis un terrain où  
tu feras bâtir une grande maison, c'est



mon cadeau de naissance: Un riche cadeau!  
Papa choisit un terrain sur la même place  
qui fut le 7 de la place Kasan. Je me souviens  
encore du chantier très vaste, rempli de tas  
de sable et de grève où nous allions jouer  
finis les ennuyeuses promenades au jardin  
botanique! Plus mes souvenirs s'estompent  
et je ne vous vois pas faisant le dimena-  
gement un <sup>peu</sup> plus tard.

1902.

C'est l'année de la mort de grand'maman (Doré)  
Nous étions en vacances à Ballègues en  
Suisse avec des amis dont je détestais les  
2 fils! Pour nous tenir tranquilles, M<sup>me</sup>  
Tavier nous perchait sur un lit cage  
fermé. M<sup>me</sup> Tavier nous racontait des histoires,  
celle dont je <sup>me</sup> souviens très précisément, c'est  
une petite fille voulant goûter aux confet-  
tes s'est fait piquer le doigt par une  
guêpe! Moralité!! C'est Monsieur Tavier qui  
dans la suisse a fait le joli portrait de



mes 2 sœurs penchées l'une sur l'autre.  
Voilà donc que pendant ce séjour, notre  
gd maman est morte le 19 août et dévoré  
comme toujours, O. Edmond ayant pitié  
de sa b. sœur en de telles circonstances  
vient tout simplement nous chercher. Je  
nous vois encore sur le quai de la gare avec  
un morceau de colis et 4 enfants en bas âge  
sous ma joie de prendre le train, je galope sur  
le quai et O. Edmond m'a saisie dans ses bras  
au moment où un train arrivait!

1903 (et suivants)

Je ne puis maintenant vous raconter tous  
les faits et nos blagues à des dates précises.  
Les parents se sont alors décidés de prendre une  
f. fille allemande, comme institutrice. Celle-ci  
devait surveiller nos devoirs, s'occuper de  
différentes choses, et nous apprendre l'allemand.  
Maman étant enfant avait toujours eu  
besoin une personne allemande pour s'occuper  
des 9. C'était la chère tante Sophie



Brimborf (la sœur du savant) elle est venue  
chez nous après mes crises de rhumatismes pour  
soulager maman et moi, elle me racon-  
tait toutes les nombreuses sottises de manan, la  
plus dure des g! Nous avions ces g. f. pendant  
l'année scolaire, rarement pendant les vacances!

Ce que nous avons pu leur en faire voir, Henry  
et moi " les jeunes elles étaient beaucoup plus  
sages. Nous avons souvent été aidés par la  
femme de chambre et le valet de chambre qui  
ne les aimaient pas beaucoup. Matilde était  
souvent notre indignatrice et constant avait  
plus qu'un tour dans son sac. Je ne puis  
pas vous raconter nos sottises dans un ordre  
chronologique, mais je vous les indique  
en désordre! Jean Berdes était une g. femme  
allemande un peu naïve! Elle était venue et  
cherchait à se remariée, mais maintenant  
<sup>à manan</sup>  
about ses lettres au oncle lui demandant de lui  
indiquer lequel était le mieux. Enfin un jour  
où elle travaillait à la fenêtre de notre salle



de jeux ou de classe suivant les moments  
nous cherchions Henry et moi quelle histoire  
nous pourrions lui faire. Une idée lumineuse  
mais il nous fallait l'aide des jumeaux assez  
dociles. Nous montons doucement au grenier,  
Henry escalade par la porte à claire-voie qui  
fermait une partie du grenier et là il  
découvre sur la voiture jumelle, qui ne res-  
vait plus, une housse couverte de poussière !  
Aux 4 coins de cette housse, la gardant bien  
ouverte et descendant tous les 4 tout douce-  
ment et nous disons aux 2 petites de bien  
garder leurs 2 coins et de nous suivre. A  
pres de long nous arrivons à la salle de jeux  
la Fran Berdise nous tournant le dos et  
avant qu'elle ait pu se rendre compte, Henry  
et moi la couvrons de la housse et plus  
elle se débattait plus la poussière se repen-  
dait. Je ne connais pas la suite de l'histoire  
nous avons dû être grondés, mais c'est un agréable  
souvenir de notre enfance. De la complicité



de Constant ou Mathilde, nous avons eu  
beaucoup de joie. Un jour une Traubein, je  
ne sais plus laquelle faisait chauffer sa  
chemise de nuit mettant les manches dans  
la bouche de chaleur - Constant se précipite en  
désordre et agite le calor autant qu'il peut!  
Résultat les manches et la chemise noires  
de fumée ou escarbilles - Constant faisait son  
service, il n'y avait rien à dire. Un peu  
plus tard avec une autre f. fille, il recommença  
la même chose mais un peu autrement. Il  
y avait dans le couloir du 1<sup>er</sup> une vaste  
bouche de chaleur où la 1<sup>ère</sup> f. fille avait  
mis sa chemise à chauffer; cette fois c'était  
autre chose! La f. fille se lave les cheveux  
et veut les sécher devant la bouche de  
chaleur! Même processus que la 1<sup>ère</sup> fois, le  
calor violemment agité et la chevelure toute  
mouillée imprégnée de fumée et soignée!  
Constant n'était pas inquiet juristique  
c'était dans son travail!



Autre sottise mais nous étions plus grands!  
Papa et maman sortaient dîner en ville et nous  
devions prendre notre dîner sous la surveillance  
de la Troublém. Nous nous mettons à table  
et nous crachons plus ou moins sur la table!  
Naturellement la j. fille se fâche et nous  
envoie dîner à l'office sur une petite table  
ouvrante sous la fenêtre! Nous cherchons alors  
toujours avec la complicité de Constant, quoi  
faire pour nous venger! On appelle le serveur,  
Henry et moi nous servons, arrivée furibarde  
de la Troublém! "Vous ne devez pas vous servir  
avant moi!" arrive un plat d'épinards. Nous  
faisons dedans un trou avec la cuillère com-  
me si nous étions servis. Furibarde elle revient  
nous faire la même observation! Ses non  
assiettes étaient <sup>vides</sup>, elle fut donc obligée de recon-  
naître que nous avions été! Puis arrive  
le dessert et un magnifique quart au  
chocolat, Henry cherche une bestiole à faire, il  
monte en vitesse chercher une petite carabine à



flèches et Mathilde décide de présenter ce gâteau  
découpé ! Il ne manquait pas un morceau  
lorsque Constant apporte le gâteau sur la table,  
mais au même moment, Hany, bon vaiseur  
ma foi, se l'offre trace une fêche qui envoie  
sous les morceaux dans divers coins de la  
s. à manger ! Alors là ce fut la grande  
proue, la j. fille quitte la table jurant  
de ne pas redescendre. Nos courgélises nous  
aident à récupérer les excellentes portions  
et nous les mangeons à la santé de la j. fille,  
qui très gourmande a dû regretter le 4/4 !  
Le lendemain, la j. fille raconte l'histoire  
à maman qui nous a bien punis Hany  
et moi ! Dîner à la cuisine à 7 heures  
et coucher aussitôt ! Cela nous a beaucoup  
conté car les jumelles se couchaient plus  
tard que nous ! Enfin pour compléter,  
Maman décide que nous mangerions plus tôt  
quand ils devraient sortir et sous son surveil-  
lance ! Cela nous était égal, mais pas la j. fille.



avait une surveillance aussi qui lui  
déplaisait beaucoup, car elle ne pouvait plus  
choisir les meilleures parts!

Toutes ces blagues se sont passées au cours de  
notre jeunesse et je ne puis pas vous les faire  
dans le temps! Peu importe du reste -

Nous allions tous <sup>les</sup> ans <sup>en</sup> grande bande  
l'été à la mer: Barneville & fos, Yt Cast  
Yt Jean du Doigt <sup>Patrimel</sup> et c'était toujours des  
parties folles avec tous les cousins toujours  
nombreux. Mais je fus atteinte d'otites fré-  
quentes et graves qui ont fait dire à  
papa que nous n'irions plus à la mer.

1905 est notre dernière année de mer!!  
Mais 1905 est aussi pour moi l'année  
de mon 1<sup>er</sup> plus grand chagrin. Ma  
petite Marthe Bœst, qui était une sœur  
pour moi est morte en letache et j'en  
fus longtemps traumatisée, elle avait  
1 an de moins que moi, mais beaucoup  
plus grande. Tous les jours nous nous promenions



ensemble grâce à la bonne Anna, qui a eu  
monir tous les 6 enfants Becot et ne les  
a quittés qu'à la 2<sup>e</sup> guerre, pour rentrer  
chez elle en Suisse.

1910

Cette année là j'ai été atteinte d'une grave crise  
de goutte (très rare chez enfants et que papa avait  
guérie tout de suite pour une polyarthrite)  
C'est le brave docteur Cottet ami de papa qui  
a fait le diagnostic et m'a si bien soignée  
qu'aujourd'hui encore je ne suis plus at-  
teinte par cette maladie qui m'a fait  
beaucoup souffrir. Je <sup>ne</sup> pouvais rien toucher  
avec mes doigts et la nuit j'avais des  
arceaux au dessus de moi afin d'éviter  
la pression des draps sur moi. Je fis avec  
maman 3 cures à Evian (1911-12-13) qui  
m'ont totalement guérie.

Cette même année j'ai eu la grande joie  
et le grand privilège de rencontrer mon  
ami de toujours, ma chère Ziska dont les 2



guerres n'ont pas pu nous séparer. Un jour  
en classe, l'ancienne maîtresse qui m'avait appris  
en lire, vint me trouver et me dit "Tu sais l'alle-  
mande, cette petite fille là bas ne sait pas  
un mot de français (elle avait 18 ans) vas  
lui parler un peu. Et ce jour là date notre  
amitié qui dure toujours et de plus en plus.  
Pendant les 2 guerres, nous nous avions que de  
rares nouvelles par des infirmières qui travail-  
laient à Sedan; nous ne serions pas grand  
chose, j'étais sûr qu'elle n'était plus à Sures-  
dorf la seule adresse que je connaissais, mais  
j'avais confiance en elle qui savait où me  
joindre. La 1<sup>re</sup> lettre "libre" arriva enfin  
et nous avons pu retrouver nos relations,  
même malgré nous. Nouvelle séparation  
entre les 2 guerres mais aussi nouvelles rela-  
tions qui durent encore aujourd'hui!

En 1908 les Baet perdent leur 3<sup>e</sup> enfant  
un petit René dont j'étais marrant, à ma  
grande joie, lui fugitive puisqu'il est mort



à 3 jours!

1908 - 1914 -

Pour résumer ces années là furent pour nous (bonnes et agréables. Henry et moi prenions des leçons de danse tous les jeudis, à la maison car nous avions la place. Nous étions 12 couples (ce qu'il fallait pour danser tous le quadrille des lanciers que nous aimions particulièrement. Le petit père Brouet arrivait de Reims vers 1h et allait droit à la lingerie pour changer ces gros souliers contre 7 élégants escarpins vernis et surtout bien pointus! La grande récompense était une grande farandole dans toute la maison et quand papa rentrait à ce moment là, il prenaient le tête et c'était une fois irrésistible. Les 2 "petites" ne participaient <sup>pas</sup> à ces leçons, mais Erika y était. Nous n'avions pas le droit de marcher sur l'herbe au jardin, ni naturellement mettre les plates bandes régulièrement entre.



tenus par le brave père Rudot, comme  
on avait à nous surveiller continuellement, papa  
avait prévu un enclos fermé. Le parc<sup>?</sup> dans  
un coin du jardin, caché par des tuyas.  
Là nous avions au milieu un magnifique  
catalpa, idéal pour bâtir des cabanes. Au  
fond de cet enclos maman voulu nous faire  
installer une magnifique cabane aménagée  
en cuisine "le qui nous nous y sommes  
régales!" Nous étions souvent nombreux dans ce  
enclos et je me rappelle qu'un jour Suzanne  
prit sur ses genoux une petite amie et la  
surtout lui administra une fessée terri-  
ble. La petite hurla et Suzanne lui dit  
tranquillement "Ne pleure pas, c'est pour  
rien!" Sinsi s'écroulait notre vie! Pour les  
vacances ne pouvant plus aller à la mer à  
cause de mes yeux, on nous amena tous  
les ans à la montagne, que je détestais, n'étant  
pas attirée par la marche. Nous étions toujours une  
grande bande de cousins et on s'amusait bien



quand même. Une année 1912, papa  
eut envie de changer et d'aller dans  
les Pyrénées. Il écrivit donc au propriétaire  
de l'hôtel du Cirque et de la Cascade à  
Gavarnie, dans le Cirque, en indiquant que  
nous serions une vingtaine pour ces va-  
cances. Quelques jours plus tard, il reçut  
cette étonnante réponse du brave "Père  
Vergès" "Vous êtes si nombreuse, cher docteur  
vous mêmes, avez déjà 4 enfants, quelle  
charge! Vous remplirez presque mon petit  
hôtel avec toute votre famille, faites  
moi une proposition et votre prix sera  
le mien! Curieux n'est-ce pas et rare! Bref  
nous partons très nombreux 20 ou 25 pa-  
rents ou amis et nous envahissons ce  
charmant petit hôtel où nous fûmes fort  
bien accueillis! Le père Vergès nous a per-  
mis de vendre les cartes postales aux clients  
de passage et même pour les plus grands  
nous faisons faire des tours à ânes aux



clients de passage. Un petit belvédère un peu plus haut, nous permettaient de regarder les passages sans être vus et nous nous amusions beaucoup. Un jour de pluie, avec ses ouailles un curé avait enfouchi un âne et pour se protéger de la pluie sur les jambes, il s'était couvert de journaux ! nous avons eu beaucoup de peine à ne pas éclater de rire, ce qui nous aurait démasqués ! Nous avions avec nous l'insurpassable "tante Bluche" (Lucie Pfarrer) ancien professeur de lecture de tante Mimi qui n'ayant plus de famille nous avait tous adoptés. Elle était la gaité même, fort intelligente et nous l'aimions tous. Ce qu'elle a pu nous faire rire par toutes ses réflexions très pertinentes sur ce petit belvédère. Elle écrivait toutes ses impressions, au cours de tous nos voyages d'une façon toute spirituelle. Malheureusement ce petit carnet a disparu pendant la guerre et c'est bien



désolant, car que de souvenirs y étaient inscrits - Ce furent nos plus belles vacances.

En 1913 nous sommes allés en Alsace, mais maman ne voulait pas s'éloigner de son cher garçon en pension à Nancy dans un four à bacc pour repasser celui rôté en juillet. Il nous faisait à tous une profonde pitié et pour le consoler, rentrés à Sedon, tous les 3 nous lui faisons un tas de colis de gâteaux et caramels confectionnés pour lui dans notre petite cuisine.

Hélas arrive 1914 ! et la guerre. avec beaucoup de larmes j'accompagne ma chère Trika à la gare le 12 juillet nous devions nous séparer pour 2 mois car en principe je devais partir pour Surseldaf le 15 septembre pour revenir avec elle le 1<sup>er</sup> octobre. Notre amitié, après ces 4 années était devenue un véritable attachement. Nous étions tout l'une pour l'autre, plus que 2 sœurs, un lien si solide nous attachait que les années de longue



séparation n'ont pu briser. Mais c'est la guerre et tout change sauf notre affection. Henry devait partir en Russie avec sa classe voyage annulé. Nous devions tous aller à la Mer tant désirée, à St Palais, voyage également annulé, et nous étions donc tous encore réunis à Sedan au moment du grand choc! Nos soldats pleins d'enthousiasme chantent, on s'embrasse. Puis Georges Anod, qui pour venir à Sedan avait demandé d'y faire son service militaire, arrive dans les premiers, le 14<sup>78</sup> l'infanterie étant un régiment de choc. Il est sous-lieutenant et arrive avec une toute petite valise tout content! Maman lui demande si c'est tout ce qu'il a et ce qu'il a? Mon uniforme de grande tenue et mes souliers vernis pour faire une entrée digne à Berlin! Il fallait se rendre plus à l'évidence et maman a changé tout le contenu de sa valise contre des tricots et caleçons chauds, de bonnes chaussures



et de grosses chaussures! Il n'était que 6 heures  
et les courses ont été vite faites! Le lendemain  
il part et 3 semaines après il est griève-  
ment blessé aux poumons à Yoneg (près de Henay)  
14 de nos oncles et cousins partent pour la  
guerre 5 cousins seront tués dont les 3 Biville.  
La bataille fait rage en Belgique et notre  
cousin Robert Ghloering arrive un soir de  
Bouillon, il était lieutenant, pour nous pré-  
venir que son régiment d'artillerie recule et  
va bombarder Sedan pour y détruire tous  
les ponts. Ce pauvre Robert (marié en Juin)  
est tué 3 mois après sur la Marne. Il  
voulait nous faire quitter Sedan le plus vite  
possible. Mais papa ne voulait pas abandonner  
son hôpital (beaucoup de médecins de Sedan  
étaient au front) il n'y en avait plus que 3  
ou 4 à Sedan. Maman voulait rester avec papa,  
et nous 4 d'un commun accord avons supplié  
de ne pas quitter les parents! Après cet échec  
Robert est reparti, bien triste, c'est la dernière



fois que nous l'avons vu - Le lendemain, la bataille faisait rage au dessus de Sedan, les Français tirant de la Marfée pour ralentir l'avance sur la Meuse et les Allemands tirant des collines belges pour forcer la trouée de Sedan. Cela se calma et nous étions toujours là tous les 6, avec tante Mimi et ses 3 garçons, qui n'avait pas voulu non plus partir avec Bernard son bébé d'un mois n'ayant aucun moyen de transport. Les Bacot habitait à l'autre bout de la ville à la Cassine et O. Frédéric nous avait confié sa famille. Ils étaient donc tous place Stasau et je pouponnais Bernard avec joie ! Mais le 24 août les allemands arrivent en bolides pl. Stasau, lançant de part et d'autre des bombes incendiaires, heureusement sans grands résultats, mais tante Mimi revenant de chercher le pain a pu rentrer de justesse, le cœur bien palpitant. Seule l'église du Fond de Givonne a été brûlée et les services se sont poursuivis pendant 5 ans à la



chapelle protestante de l'orphelinat. L'eucuménisme commençait sans discours! M<sup>r</sup> Cosson, notre pasteur, était très musicien et composait de très beaux cantiques de circonstance, chantés aussi bien par les catholiques que par les protestants. A la fin de la guerre M<sup>r</sup> Cosson a été décoré de la légion d'honneur pour sa très belle conduite, c'est la paroisse du Fond de Givonne qui la lui a offerte avec un très cordial discours de son curé.